

TABLE DES MATIÈRES

Sons et silence	2
Les murs du son	4
La stratégie des actions	7
<i>Pratiquer l'amour de Christ</i>	8
<i>Refléter la présence de Christ</i>	12
<i>Proclamer le message de Christ</i>	15
L'évangélisation par amitié....	18
<i>Ce que nous sommes</i>	20
<i>Ce que nous faisons</i>	21
<i>Ce que nous disons</i>	22
Briser le mur du son	24
Conduire d'autres personnes à Christ	26
Quatre façons d'expliquer l'Évangile.....	29
Des questions difficiles	31

COMMENT PUIS-JE BRISER LE MUR DU SILENCE ?

Pourquoi ai-je tant de difficultés à ouvrir la bouche pour parler de la personne qui compte le plus dans ma vie ? Pourquoi est-ce que j'hésite à communiquer la meilleure nouvelle que j'aie jamais entendue ? Y a-t-il quelque chose qui pourrait m'aider à faire la chose même que je désire tellement faire — dire aux autres que j'ai trouvé un moyen de survivre à la mort, de vivre éternellement, de recevoir le pardon de mes péchés et de faire l'expérience de la bonté de Dieu dès maintenant et à jamais ?

C'est animé du désir de répondre à des questions aussi troublantes, que Herbert Vander Lugt, notre regretté chercheur en chef, avait écrit le texte de la présente brochure. Ce texte reflète la sagesse d'un homme qui comprenait la tension existant entre le message qui doit être annoncé et le mur du silence qui doit d'abord être brisé.

Martin R. De Haan, petit-fils

SONS ET SILENCE

A plus d'un égard, l'Église n'est pas silencieuse.

Les sons d'une musique fortement amplifiée résonnent dans ses murs. Des sermons enflammés se font entendre dans le sanctuaire. Des rires et des éclats de voix retentissent dans le parking. Pourtant, au milieu de tous ces sons, il règne un silence troublant. C'est ce que John Stott appelle « notre silence coupable ». Trop souvent, ceux d'entre nous qui ont tant de choses à se dire l'un à l'autre ont très peu de choses à dire à ceux qui ont désespérément besoin de ce que nous avons. Qui plus est, nous attendons d'eux qu'ils viennent à nous, alors que c'est nous qui devrions aller vers eux.

Ralph Neighbor, homme d'une grande efficacité dans l'implantation d'Églises, était complètement découragé en voyant les résultats de son travail. Les 26 nouvelles Églises qu'il avait fondées étaient devenues stagnantes pas longtemps après que ses

membres avaient acquis un bâtiment et qu'ils avaient été capables de payer le salaire d'un pasteur. Dans les grandes Églises où il avait tenu des réunions évangéliques, il ne voyait que très peu de gens non sauvés dans l'assistance et très peu d'indication que ces Églises deviendraient un jour autre chose que de « petites îles isolées de chrétiens ne cherchant même pas à nouer des relations avec les gens de leur quartier qui ne fréquentaient aucune église ». Tant les dirigeants que les laïcs étaient bien trop occupés pour passer du temps à essayer de toucher les non-sauvés.

***Nous attendons
d'eux qu'ils viennent
à nous, alors que c'est
nous qui devrions
aller vers eux.***

Par conséquent, Ralph Neighbor a fait quelque chose de tout à fait radical. Il a décidé de fonder une Église en

ayant recours à une méthode différente. Pour commencer, il s'est rendu dans un bar pendant l'heure de l'apéritif, il y a commandé une boisson non alcoolisée, et il s'est mis à parler aux buveurs de bière, souvent vus comme des mécréants. Lui et sa femme ont organisé des barbecues dans leur cour et y ont invité leurs voisins. Puis ils ont loué une vieille maison et ont recruté 40 chrétiens pour les aider à exercer un ministère 24 heures sur 24 envers les prostituées, les proxénètes et les toxicomanes. Après avoir aidé les gens à franchir les premières étapes de la réhabilitation, ils les ont invités dans leur maison. Et, un par un, ils ont commencé à venir à Christ.

Cette façon de faire peut se comparer à ce qui s'est passé à Corinthe au cours du premier siècle. La plupart des gens qui se sont tournés vers le Seigneur étaient ce que nous appellerions des gens du bas peuple. Presque tous étaient sans instruction, pauvres et peu intéressants du point de vue social (1 Corinthiens 1.26-31). En fait, ils

répondaient aux critères moraux de Christ qui avait dit qu'il n'était pas venu pour appeler de bonnes personnes, mais pour sauver les pécheurs (Matthieu 9.13). Selon ces critères, les Corinthiens remplissaient parfaitement les conditions. Parmi eux il y avait des gens connus pour avoir été des fornicateurs, des idolâtres, des adultères, des homosexuels, et des voleurs, avant de trouver le pardon et la vie en Jésus-Christ (1 Corinthiens 6.9-11).

La triste vérité est que trop souvent nous ne mettons pas en pratique les prescriptions du Nouveau Testament nous commandant d'aller porter la Bonne Nouvelle de Christ aux opprimés. En fait, nous négligeons d'aller tant vers les riches que vers les pauvres, tant vers les gens instruits que vers les gens sans instruction. Et tandis que nous nous plaisons en compagnie les uns des autres, nous n'allons pas vers ceux qui sont encore comme nous l'avons été un jour : sans Christ. C'est cela notre « silence coupable ».

LES MURS DU SON

Pour quelle raison trouvons-nous difficile de briser le mur du silence au sujet de la meilleure nouvelle et de la personne la plus importante que le monde n'ait jamais connue ? Nous n'agissons pourtant pas ainsi pour d'autres choses. Si nous découvriions un remède contre l'arthrite ou l'épicondylite, vous pouvez être sûr que nous communiquerions la nouvelle à quiconque voudrait en bénéficier. D'un autre côté, il faut reconnaître que parler à quelqu'un de Jésus-Christ est plus difficile que de lui parler d'un bon restaurant. Il existe beaucoup de murs du son — certains qui sont nécessaires et d'autres qui ne le sont pas du tout.

La nature de l'incrédulité. Beaucoup de gens non seulement ne sont pas conscients qu'ils ont besoin de Christ (ils supposent qu'ils se débrouillent fort bien sans lui), mais ils sont également prévenus contre lui.

Leur parler du Seigneur revient à s'efforcer de leur vendre un médicament très cher que l'Ordre des médecins a décrété être dangereux et frauduleux. Ils en ont entendu parler. Ils croient qu'ils n'ont pas besoin de lui. Ils refusent de se prêter à toute discussion ou argument qui pourrait aboutir à une décision prise sous la contrainte et absolument contre leur gré.

La stratégie chrétienne. On trouve un deuxième mur du son dans la stratégie chrétienne elle-même. Selon le Nouveau Testament, il y a des moments, où nous faisons mieux de nous taire. La sagesse démontre qu'il y a des moments où nous devrions permettre à nos actions de briser la glace et de créer un sentiment d'intérêt. Pierre a dit aux épouses chrétiennes qu'elles devraient laisser parler leur conduite chrétienne en présence de leurs époux incroyants (1 Pierre 3.1-3). Plus loin, dans le même chapitre, Pierre a exhorté les chrétiens à supporter la persécution d'une manière qui

pousserait les incroyants à leur poser des questions au sujet de leur foi. L'apôtre voulait dire par là que la vie de ces croyants parlerait plus fort que leurs paroles.

Le manque de relations. Une des raisons pour lesquelles certains d'entre nous ne savent pas quoi dire aux non-chrétiens, c'est que nous ne passons pas assez de temps de qualité en leur compagnie. Les mots nous manquent en leur présence, parce que nous nous sommes limités à parler affectueusement et ouvertement seulement aux autres chrétiens.

Celui qui est venu à nous comme étant « la Parole » nous a donné un exemple tout différent. Au moment fixé, il a quitté le confort du foyer pour accomplir une opération de sauvetage. En fait, il s'est avancé si profondément en territoire ennemi que certains des gens les plus religieux de son époque l'ont violemment critiqué.

Un sentiment d'incapacité. Notre silence

est également dû à notre peur de l'échec. Nous craignons de nous trouver devant des questions auxquelles nous ne serons pas capables de répondre et des objections dont nous ne saurons que faire. Cette peur est compréhensible. Peu de chrétiens, en effet, connaissent la Bible, l'histoire et les sciences au point de pouvoir répondre efficacement aux questions et objections que des incroyants leur posent.

Cependant, cela ne devrait pas nous arrêter. Dieu ne nous a jamais demandé de raconter aux gens ce que nous ne savons pas. Il nous a demandé d'être des témoins de ce que nous savons.

Les distractions.

Dernièrement, j'ai eu l'occasion de visiter la maison d'un homme d'affaires chrétien très riche en compagnie de quelques amis. En nous montrant les vastes pièces, les énormes penderies et tous les accessoires d'un confort des plus luxueux, il souriait largement. Mais ensuite un de mes amis lui a dit quelque chose qui a fait l'effet d'une

bombe : « Ron, j'imagine que tu dois trouver difficile d'aspirer au ciel. » L'expression de Ron est devenue très sérieuse quand il a répondu : « Oui, il m'arrive de penser que je possède trop de richesses. »

Le matérialisme peut nous dérober la sensibilité spirituelle que nous avons au tout début lorsque nous venions d'accepter Jésus comme Sauveur. Vous souvenez-vous de la joie indicible qui vous a envahi lorsque vous avez connu le pardon de Dieu et lorsque le poids de votre péché a été enlevé ? Vous rappelez-vous combien vous aviez à cœur la situation désespérée des autres et votre désir de leur raconter ce que Dieu avait fait pour vous ?

Écoutez ce que Jésus a dit à l'Église d'Éphèse : « Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. *Souviens-toi* donc d'où tu es tombé, *repens-toi*, et *pratique* tes premières œuvres » (Apocalypse 2.4,5). Ces paroles sont des plus

pertinentes et tombent à propos pour nous aujourd'hui !

Souvenez-vous de ce que vous étiez avant d'être sauvé et de ce qui vous est arrivé lorsque vous êtes venu à Christ. *Souvenez-vous* de la joie qui a remplacé chez vous la tristesse, de la paix qui a remplacé la peur, et de la gratitude qui a remplacé le mécontentement.

Repentez-vous de votre silence coupable. Reconnaissez que vous avez mal agi. N'accusez pas les circonstances ni d'autres personnes. Endossez pleinement la responsabilité de votre péché.

Pratiquez ce que vous pratiquiez autrefois. Remettez-vous à parler de Jésus. Brisez le mur du silence ! Les premiers chrétiens ne formaient pas un groupe de gens silencieux. S'il en avait été autrement, ils n'auraient pas pu accomplir tout ce qu'ils ont fait. Trop de chrétiens parmi nous sont silencieux. Nous devons rompre notre silence !

LA STRATÉGIE DES ACTIONS

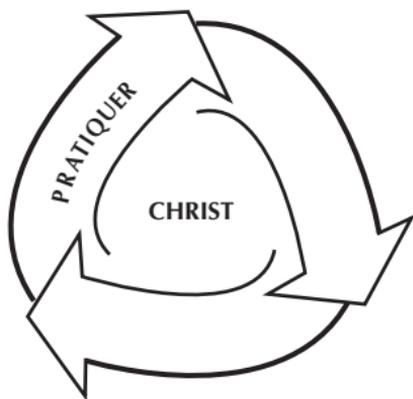
Quel enthousiasme délirant ! On peut le ressentir quand on lit le livre des Actes. L'histoire commence avec quelques disciples de Jésus qui n'étaient pas trop sûrs de ce qui allait arriver. Mais ils étaient sûrs d'une chose : Jésus était ressuscité des morts ! Le fait que leur chef était vivant les a remplis d'une assurance qui les a poussés à retourner tout droit à Jérusalem, là même où on l'avait crucifié. Et c'est là que, obéissant à ses directives avant qu'il ne monte aux cieux, ils ont attendu le baptême du Saint-Esprit et anticipé la joie de lui rendre témoignage à Jérusalem, en Judée et en Samarie, et dans le monde entier.

Dix jours plus tard, l'événement promis a eu lieu. Le Saint-Esprit est venu, ils ont proclamé les œuvres merveilleuses de Dieu dans des langues qu'ils n'avaient jamais apprises. Pierre a

prêché un grand sermon, et 3000 personnes se sont repenties et se sont fait baptiser. L'Église venait de voir le jour.

Ce petit groupe a commencé à proclamer la bonne nouvelle de Jésus animé par la puissance du Saint-Esprit. Ils ont dit aux gens que Jésus-Christ est le Messie, qu'il est mort pour payer le prix du péché, et qu'il a vaincu la mort.

Ils ont lancé le mouvement le plus dynamique de l'Histoire. Ils ont balayé tous les obstacles en annonçant leur message avec spontanéité et puissance. Ils reflétaient le sentiment de la présence de Dieu. Ils démontraient tant d'amour les uns pour les autres qu'ils attiraient à eux les pécheurs. La façon dont ils ont proclamé l'Évangile et dont ils l'ont vécu nous sert de modèle. Si nous suivons leur stratégie, nous aurons une forte influence sur notre culture comme ils en ont eu une sur la leur.



PRATIQUER L'AMOUR DE CHRIST

Le livre des Actes ne dit pas explicitement que « des multitudes d'incroyants se sont tournés vers Christ parce qu'ils étaient profondément impressionnés par l'amour que les chrétiens démontraient les uns aux autres. » Cependant, l'amour était tellement évident parmi ces chrétiens du premier siècle que nous pouvons être sûrs que les non-chrétiens s'en sont aperçus. Après tout, Jésus avait dit à ses disciples : « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jean 13.35).

Les premiers chrétiens agissaient comme groupe

de soutien les uns pour les autres. Ils partageaient leurs biens (Actes 2.44-47). Ils venaient en aide à leurs veuves (Actes 6.1-7). Les chrétiens de Jérusalem se sont réunis afin de prier toute une nuit pour Pierre quand ils ont appris que l'apôtre avait été jeté en prison et attendait d'être exécuté (Actes 12). Les chrétiens de Macédoine, quoique pauvres et opprimés, ont étonné Paul par le montant d'argent qu'ils avaient recueilli pour les chrétiens persécutés de Jérusalem (2 Corinthiens 8 – 9). Dans sa lettre aux Colossiens, écrite durant l'époque des Actes, Paul a remercié Dieu pour l'amour qu'ils témoignaient à tous les saints (Colossiens 1.4). Il n'est dès lors pas étonnant que des multitudes soient venues à Christ pendant ces jours-là. Ce genre d'amour entre chrétiens parle de manière éloquente aux incroyants qui les observent.

Ce soutien mutuel dans les relations a prévalu pendant un certain temps. Un des Pères de l'Église, Tertullien (environ 200

ans apr. J.-C.) a cité les païens comme ayant dit des chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment, comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres. » Il a considéré cela comme un grand facteur poussant les gens à croire en Jésus-Christ.

Quand cet amour ne se voit plus, l'attrait de l'Évangile se perd en grande partie.

Jean Chrysostome, qui a vécu environ 150 ans après Tertullien, s'est plaint ainsi :

Il n'y a rien comme le manque d'amour pour dissuader les païens...

Il y a longtemps que, d'une part, ils ont condamné leurs propres doctrines et que, d'autre part, ils admirent les nôtres, mais c'est notre mode de vie qui les bloque.

La même critique pourrait-elle s'appliquer à nous ?

Nous parlons de communion. Nous aimons nous réunir avec d'autres chrétiens. Nous pouvons même prendre grand plaisir aux études bibliques et aux moments de prière ensemble. Mais en général nous faisons cela avec les gens

de notre propre tranche de revenu et sans faire beaucoup de sacrifices qui soient dictés par l'amour. De telles réunions ont leur place, mais elles ne concordent pas vraiment avec le sens que donne le grec au mot *koinonia* dans Actes 2.42. La communion authentique implique un partage qui coûte cher : aider les autres financièrement, porter les fardeaux les uns des autres, et se réjouir des bénédictions que les autres reçoivent.

Les incroyants seraient impressionnés s'ils voyaient de leurs yeux une communion entre chrétiens comme elle se pratiquait à l'époque néotestamentaire. Si de très riches chrétiens de la banlieue, qui investissent des sommes astronomiques dans des édifices somptueusement meublés, marquaient un réel intérêt pour les petites œuvres humanitaires qui se font avec peine et misère dans certains ghettos, les non-chrétiens seraient davantage portés à croire à l'Évangile.

Un des facteurs qui a permis à l'Église du premier

siècle de connaître une croissance si rapide, c'était l'unité des croyants. L'esclave et le maître adoraient dans le même édifice — habituellement une maison. Oui, c'est vrai qu'il y avait des problèmes à résoudre, même déjà à cette époque, comme on le voit dans 1 Corinthiens 11.17-34. Mais la communion authentique prévalait, et l'Église croissait à pas de géant.

L'Histoire a démontré que beaucoup de gens viennent à Christ lorsque des croyants riches et aisés manifestent un vif intérêt pour leurs frères et sœurs plus pauvres au sein de l'Église. Nous ne devons jamais oublier la responsabilité que nous avons envers les pauvres (Galates 2.10). Cela ne veut pas dire, bien sûr, que nous devons renoncer à nos efforts d'évangélisation dans les universités ou auprès des personnes influentes de notre société. Nous remercions le Seigneur de nous confier de tels ministères. Cependant, beaucoup d'historiens de l'histoire de l'Église affirment

10

que les grands « mouvements religieux ont vu le jour parmi les pauvres » (Howard A. Snyder, *The Problem Of Wineskins*, [Le problème des outres de vin] p.47).

Les pauvres font leur propre évangélisation, mais ils ne peuvent faire cela efficacement à moins que d'autres partagent avec eux leur temps, leurs talents et leur argent. Ensuite, quand ces chrétiens à faible revenu commencent à prospérer sur le plan financier, ils ne doivent surtout pas oublier leurs origines et abandonner les gens qui ont besoin d'eux. Jésus n'a pas cessé de souligner la nécessité de prêcher l'Évangile aux pauvres (Matthieu 11.1-6 ; Luc 4.18-21). Voici ce que dit Snyder :

Chaque dénomination a besoin d'une infusion de centaines de nouveaux membres issus des milieux pauvres — des femmes et des hommes ayant été sauvés au sein même de leur pauvreté. Cela nous garderait vigilants et spirituellement vivants.

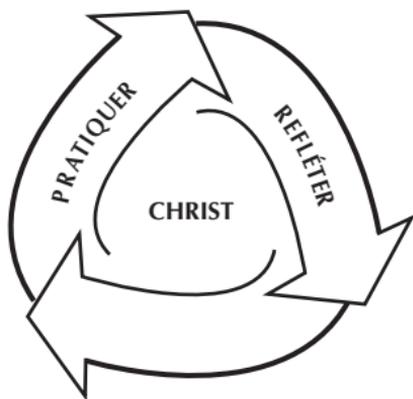
Cela empêcherait nos Églises de se laisser prendre au piège par une certaine classe de la société ou par quelque philosophie politique, et donc de se laisser compromettre. Nos différences radicales dans le monde nous uniraient en Christ (*The Problem Of Wineskins*, p. 47).

Les premiers chrétiens suivaient l'exemple de Christ en allant vers les autres avec amour et en acceptant toutes sortes de gens.

Les premiers chrétiens pratiquaient la vraie communion. Ils suivaient l'exemple de Christ, qui allait vers les autres avec amour et en acceptant toutes sortes de gens. Nous devrions faire comme lui ! Nous devrions

mettre sur pied de petits ministères parmi les pauvres. Ce ne sera pas facile, car cela nécessitera plus que la dépense de quelques dollars. Cela exigera un partage de notre temps, car nous devons faire plus que d'embaucher quelques travailleurs. Nous devons nous engager personnellement et côtoyer les gens que nous voulons atteindre. Cela a fonctionné du temps du Nouveau Testament et cela fonctionnera également aujourd'hui.

Thomas et Earl Koon, le premier, un pasteur très apprécié, et le deuxième, un missionnaire en Australie, sont les produits de tels efforts. Ils en sont venus à connaître le Seigneur parce que deux hommes chrétiens avaient ouvert un comptoir missionnaire dans une région en déclin, embauché des chrétiens pour les aider, et invité les gens aux réunions du dimanche après-midi. Ces efforts résultaient vraiment de l'amour de Christ mis en pratique.



REFLÉTER LA PRÉSENCE DE CHRIST

Les premiers chrétiens faisaient également preuve d'efficacité dans le domaine de l'évangélisation parce qu'ils reflétaient la présence de Christ. Ils avaient été touchés par Dieu, et cela se voyait. Quelquefois sa présence était évidente par l'accomplissement de miracles tels que celui du vent et du parler en langues le jour de la Pentecôte (Actes 2.1-13), « de prodiges et de miracles » (signes) (2.43), de guérisons (3.1-10), du tremblement d'un lieu de rencontre (4.31), du jugement soudain de personnes ayant menti à Dieu (5.1-11), de la résurrection de quelqu'un

(9.36-43), et de la délivrance de prisonniers dont les chaînes sont tombées par miracle (12.5-19).

Dieu a accompli de tels prodiges, miracles et guérisons pour attester sa présence au milieu des hommes et des femmes qui annonçaient Christ. Et quoique ces signes et ces miracles visibles se soient faits de plus en plus rares à mesure que l'époque apostolique tirait à sa fin, le Seigneur continuait de faire des miracles dans la vie de son peuple.

La puissance de la présence de Dieu ne se limitait toutefois pas aux circonstances où le Seigneur intervenait de façon surnaturelle pour guérir ou délivrer. Même aux premiers jours, lorsque ces miracles étaient largement répandus, il y avait des situations où les disciples de Jésus reflétaient la présence de Dieu par les souffrances qu'ils enduraient.

Dieu a permis aux autorités juives d'arrêter et de fouetter Pierre et Jean (5.22-42). Il a permis au sanhédrin de tuer Étienne par lapidation

(7.54-60). Il a permis que Saul de Tarse soit arrêté et que des croyants soient emprisonnés (8.1-3). Il n'a pas empêché Hérode de faire décapiter Jacques (12.1-4).

Au cours de la période historique que couvre le livre des Actes, Dieu a permis que Paul soit battu à plusieurs reprises, qu'il soit lapidé et même laissé pour mort à une reprise, qu'il fasse naufrage par trois fois, qu'il souffre de la faim et du froid à de nombreuses reprises, et qu'il vive atteint d'une affection physique, que l'apôtre appelait son « épine dans la chair » (2 Corinthiens 11.1-12 – 12.10). Mais dans toutes ces circonstances, la présence de Dieu était tout aussi réelle que lorsqu'il était intervenu de façon surnaturelle.

Songez à l'impression qu'Étienne a faite sur les hommes du conseil juif qui l'avaient jugé et condamné pour blasphème. Pendant son procès, ils ont vu « son visage leur [apparaître] comme celui d'un ange » (Actes 6.15). Après avoir lui-même présenté sa

défense, Étienne les a accusés d'avoir tué le Messie. En entendant cette accusation, les membres du sanhédrin étaient furieux, « et ils grinçaient des dents contre lui » (7.54), « ils poussèrent alors de grands cris, en se bouchant les oreilles, et ils se précipitèrent tous ensemble sur lui, le traînèrent hors de la ville, et le lapidèrent » (7.57,58). Pendant qu'ils le lapidaient, les dernières paroles qu'Étienne a prononcées avant de mourir étaient celles-ci : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! » (7.60).

Songez à l'impression que Paul et Silas ont faite sur les gardiens et les prisonniers à Philippes. Malgré leurs dos lacérés après avoir été battus à coups de bâton et malgré les chaînes aux pieds, Paul et Silas priaient et chantaient des louanges à Dieu (16.23-25), « et les prisonniers les entendaient » (v. 25). Pas étonnant que les autres détenus soient restés dans leur cellule lorsque les portes de la prison se sont ouvertes brusquement ! Pas

étonnant que le geôlier et toute sa famille aient été sauvés cette nuit-là ! Ils ont dû ressentir qu'en se trouvant à proximité de Paul et Silas, ils se trouvaient dans la présence même de Dieu.

La présence de Dieu devrait être tout autant évidente dans notre propre vie. Et elle le peut ! J'ai entendu parler d'une femme de pasteur qu'on avait admise à l'hôpital pour y subir une douloureuse opération. Après quelques propos échangés avec sa compagne de chambre, elle a réalisé que celle-ci n'était pas du tout intéressée par les choses spirituelles. Aussi, la femme du pasteur s'est-elle mise à prier pour que sa propre conduite après l'opération puisse compléter ses paroles de témoignage. Et s'est ce qui s'est produit. L'autre femme et son mari sont tous deux devenus chrétiens parce que, selon leurs propres dires, « Nous pouvions voir Dieu en elle ! »

Au cours d'une interview télévisée, un médecin chrétien dont la spécialité le met en

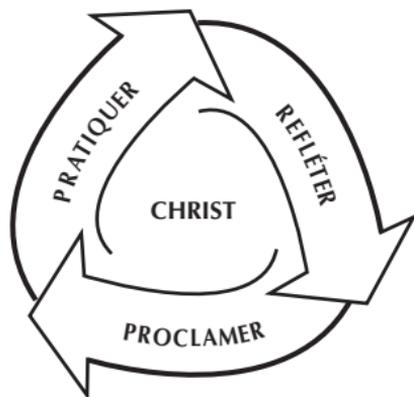
contact avec beaucoup de malades en phase terminale a raconté que certains de ses collègues non chrétiens ont été vivement touchés par la calme assurance que démontraient des chrétiens faisant face aux souffrances et à la mort. Ils lui ont dit qu'ils pouvaient expliquer la plupart des guérisons inattendues et des rémissions, mais qu'ils ne pouvaient pas trouver de bonne explication à la présence de Dieu chez ces croyants souffrants et mourants.

Un diacre dans une grande Église du Midwest a raconté qu'il est devenu chrétien grâce à ce qu'il avait vu chez une mère chrétienne dont l'enfant avait été tué par le train qu'il contrôlait en tant qu'ingénieur.

Nous pouvons également refléter la présence de Dieu dans le cours normal de la vie, et pas seulement à l'heure de la souffrance. Il n'y a pas longtemps, une jeune femme qui s'était éloignée du Seigneur et s'était mariée avec un homme non chrétien, a redonné sa vie à Dieu. Son

mari était impressionné par le changement qu'il a vu en elle, si bien qu'il s'est mis à fréquenter l'Église avec elle, et au bout d'un an il a accepté Christ comme son Sauveur. Il a raconté que ce ne sont pas les prédications qui l'ont conduit à prendre cette décision, mais bien le changement qu'il a vu chez sa femme et la preuve de la présence de Christ en elle. Aujourd'hui, ses parents, un frère et une sœur sont sauvés. Son père a témoigné ainsi : « Je pouvais voir que Dieu avait fait quelque chose de merveilleux dans sa vie, et je voulais avoir ce qu'il avait. »

Cette preuve du surnaturel est un absolu essentiel pour signaler l'efficacité spirituelle, et elle devrait être évidente chez chaque croyant. Elle ne peut se forger ni être le fruit d'efforts personnels. Si nous la possédons, nous n'en serons même pas conscients. Il s'agit d'une réalité inconsciente, non planifiée et produite par le Saint-Esprit, qui se manifeste par une marche dans l'obéissance avec Dieu.



PROCLAMER LE MESSAGE DE CHRIST

Les premiers disciples de Jésus ont répandu la Bonne Nouvelle en la communiquant verbalement — soit par des sermons puissants, soit par des discussions sérieuses avec des non-chrétiens, ou encore simplement en racontant leur propre histoire partout où ils allaient. D'une manière ou d'une autre, ils ont tous prêché la Bonne Nouvelle.

Les réunions publiques. Les premiers chrétiens n'avaient pas d'édifices où se rassembler, mais ils organisaient de grandes réunions publiques. Le jour de la Pentecôte, dont Actes 2 fait le récit, Pierre a

adressé un puissant discours à la multitude qui, attirée par le son d'un vent impétueux, était accourue au temple. Ce jour-là quelque 3000 personnes se sont tournées vers le Seigneur. Philippe s'est adressé à une grande foule réunie à Samarie (8.5,6). Paul a prêché avec une grande efficacité dans les synagogues à Damas (9.20), à Chypre (13.5), à Antioche (13.15), et à Icone (14.1-7). Il a également lancé un appel mémorable sur la colline de l'Aréopage (17.22-33).

Au cours du premier siècle, des multitudes sont venues à Christ par la prédication du message de Dieu devant de vastes audiences.

Cette méthode a depuis lors constitué un puissant moyen d'évangélisation. Encore aujourd'hui, un tel moyen de communication tient un rôle très important dans l'évangélisation. La télévision, la radio, les grands rassemblements et les services en plein air offrent des prédications qui portent occuperont toujours une place de choix partout où

les gens peuvent en bénéficier librement.

Le problème majeur qui se pose aujourd'hui, c'est que ces grands rassemblements attirent généralement et surtout des chrétiens.

Les non-croyants y assistent rarement. Même une large couverture médiatique n'en attirera pas beaucoup. C'est là que nous entrons en scène. Nous pouvons ne pas avoir la capacité de prêcher devant des foules, mais nous pouvons prier et inviter les gens.

De telles invitations ne devraient pas se limiter à dire aux gens à quelle heure le service commence. Si nous voulons vraiment les toucher, nous devons nous investir nous-mêmes, en les invitant à souper et à nous accompagner à l'église. Même si vous ne participez pas vous-même activement à un service public, vous pouvez aider ceux qui ont été appelés à prêcher la Parole de Dieu en leur amenant des auditeurs.

Petites réunions informelles. L'Évangile peut aussi être proclamé dans des

réunions informelles telles que des études bibliques de maison. Oui, c'est aussi une forme de prédication. Bien que le terme grec *kerusso* définisse habituellement un discours devant une foule, les expressions *evangelizo* (employé 52 fois) et *dialegomai* (employé 13 fois) peuvent avoir le sens de raconter la bonne nouvelle et parler de Christ dans de plus petits groupes.

N'oubliez pas que les chrétiens du premier siècle n'avaient pas d'églises où se réunir. Ils se rencontraient souvent dans des maisons (Actes 2.46 ; 5.42 ; 18.7 ; 20.20 ; Romains 16.5 ; Philémon 2). Cette sorte de proclamation offre une merveilleuse occasion de présenter Christ sans devoir monter en chaire.

L'évangélisation personnelle. Le message de l'Évangile peut aussi se transmettre d'une personne à une autre. Cela se voit clairement dans plusieurs récits du Nouveau Testament. Jésus a souvent passé

du temps avec une seule personne, pour ne citer que Nicodème (Jean 3), la femme samaritaine (Jean 4), le jeune homme riche (Luc 18).

***Si nous voulons
vraiment toucher les
non-croyants, nous
devons nouer des
relations avec eux.***

Ceux qui « allaient de lieu en lieu, annonçant la bonne nouvelle de la parole » (Actes 8.4), étaient des gens ordinaires (les apôtres étaient restés à Jérusalem) qui racontaient simplement aux autres la bonne nouvelle — probablement de bouche à oreille. Dans la suite de son récit, Luc a parlé de la prédication de Philippe (8.5), employant un terme grec différent, qui suggère plus spécifiquement l'idée de proclamation en public. Mais un peu plus loin, il a décrit la prédication de Philippe sous la forme d'une rencontre en

tête-à-tête avec un eunuque éthiopien (8.35).

En résumé, les chrétiens du premier siècle étaient des « communicateurs ». Certains proclamaient la Parole de Dieu devant de grandes foules. D'autres utilisaient leurs maisons comme lieux de rencontres. Chose certaine, la plupart d'entre eux racontaient la Bonne Nouvelle partout où ils allaient.

La prédication officielle constitue encore un moyen important pour communiquer l'Évangile. Et nous sommes privilégiés d'avoir des prédicateurs remarquables en grand nombre aujourd'hui. Le problème, c'est qu'il y a relativement peu de gens non sauvés qui sont prêts à aller dans une église, à assister à des réunions publiques d'évangélisation, ou à changer de canal TV pour écouter un prédicateur.

Voilà pourquoi nous devons faire preuve de plus d'efficacité et, pour ce faire, avoir recours à de petites réunions dans les maisons. Et nous devons recommencer à

parler de Jésus où que nous soyons.

L'ÉVANGÉLISATION PAR AMITIÉ

L'expression *l'évangélisation par amitié* est devenue populaire ces derniers temps, mais l'idée n'est pas nouvelle. Elle a porté fruit en 1950 pour un homme d'affaires chrétien qui avait pris en chemin un auto-stoppeur nommé Bob. Élevé dans les bas-fonds de Chicago, Bob n'avait eu que des démêlés avec la Justice. Il tremblait de froid quand il est monté dans la voiture, mais il n'a pas tardé à se réchauffer et à dévoiler l'histoire de sa vie à cet aimable étranger qui lui parlait de Dieu et de Jésus. Plus il écoutait parler le jeune homme, plus l'homme d'affaires en est venu à être convaincu que lui et sa femme devaient faire quelque chose pour lui. Après avoir garé la voiture près d'une cabine téléphonique, l'homme en

question a appelé sa femme et lui a demandé de préparer la chambre d'amis pour un visiteur.

Ils ont accueilli Bob dans leur foyer. La femme du directeur de l'école publique lui a donné des cours particuliers de lecture. Le père de l'homme d'affaires lui a fourni un emploi dans son usine, et un jeune ami de la famille a conduit Bob à Chicago pour obtenir sa libération conditionnelle. Avec le temps, Bob est devenu chrétien, et il a joué un rôle déterminant pour amener ses anciens amis à connaître Christ. Leur vie en a été transformée — spirituellement, moralement et matériellement. Et tout cela a commencé quand un homme et quelques autres chrétiens se sont liés d'amitié avec Bob.

L'évangélisation par amitié, c'est simplement toucher les gens pour Christ en devenant leur ami. C'est une manière très efficace pour faire connaître la Bonne Nouvelle. Elle touche des gens qui autrement seraient offensés

par une approche d'évangélisation directe. Elle touche des gens que le christianisme organisé rebute au point qu'ils refuseront d'assister à tout service religieux ou à même en regarder un à la télévision.

L'évangélisation par amitié a aussi ceci de bon, c'est que presque tous les chrétiens peuvent s'y engager. Nous pouvons lier des amitiés avec des voisins non croyants. Nous pouvons poursuivre une amitié avec des collègues non chrétiens, même avec des membres de la famille, ou encore renouer avec des connaissances que nous avons perdues de vue pendant des années. Ce n'est pas difficile à faire.

Le monde est plein de gens solitaires. Beaucoup d'entre eux répondront chaleureusement à quelqu'un qui leur tend la main. Et vous n'aurez même pas à vous inquiéter de savoir comment vous y prendre pour la partie du témoignage. Cela viendra naturellement.

Un couple très timide a récemment découvert ceci :

ils avaient noué une relation avec un couple non chrétien de leur voisinage, mais ils n'arrivaient pas à dire grand-chose au sujet de leur foi. Puis, de but en blanc, la femme leur a dit un jour : « Ron et moi savons que vous allez à l'église tous les dimanches. Nous pouvons voir que votre religion compte beaucoup pour vous et a fait beaucoup pour vous. Nous aimerions bien vous accompagner dimanche prochain. Est-ce que cela vous ennuerait ? » Est-ce que cela les ennuerait ?! Nous connaissons tous la réponse. (Soit dit en passant, ces voisins ont maintenant un Sauveur et une Église locale.)

Dans le domaine de l'évangélisation par amitié, comme dans bien d'autres, votre efficacité sera fonction de ce que vous êtes, de ce que vous faites et de ce que vous dites.

CE QUE NOUS SOMMES

Le vieux dicton « Ce que vous êtes parle plus fort que ce que vous dites » exprime une

vérité qui s'applique très bien à l'évangélisation par amitié. Ce que nous sommes doit avoir un impact sur nos amis non chrétiens avant même que nous puissions espérer réussir à les gagner au Sauveur. Les gens doivent être en mesure de voir que nous sommes vrais.

Ne nous y trompons pas. Si nous avons une foi authentique, elle doit se voir. Le jour où nous avons placé notre confiance en Christ, nous sommes nés spirituellement (Jean 3.6) et nous sommes devenus le temple du Saint-Esprit (1 Corinthiens 6.19). Dieu travaille en nous avec la même puissance que celle qu'il a exercée quand il a ressuscité Jésus d'entre les morts (Éphésiens 1.15-23). Nous sommes en train d'être changés à la ressemblance même de Jésus-Christ. Dieu nous a équipés pour que nous puissions rendre visible à nos amis et connaissances le Sauveur encore invisible (2 Corinthiens 3.18 – 4.6). Tandis que nous lisons la Bible, prions et obéissons, le Saint-Esprit ne cesse de nous

transformer et de nous donner la joie du salut. Cela se voit immanquablement chez la plupart des chrétiens.

Ce n'est pas le fait d'arborer un sourire radieux, de ponctuer vos phrases de « Gloire à Dieu ! », ou de vous soumettre à une liste de règles extérieures que vous démontrerez la réalité de votre spiritualité. Pour être vraiment spirituel, vous devez marcher avec le Seigneur. Le Saint-Esprit remplit ceux qui se préoccupent de leur caractère chrétien (Éphésiens 5.15-21). Les gens verront alors que vous êtes une personne de confiance. Ils verront en vous le fruit de l'Esprit : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi (Galates 5.22,23). Ils vous respecteront. Certains peuvent nourrir à votre égard des sentiments mitigés — vous haïssant à moitié parce que vous les faites se sentir coupables sans même prononcer un mot, et en même temps vous admirant à moitié. Mais au fond d'eux-mêmes ils vous respecteront. Et

ils peuvent être très ouverts à l'idée de devenir votre ami.

CE QUE NOUS FAISONS

Le deuxième élément essentiel dont un chrétien doit tenir compte s'il veut réussir dans l'évangélisation par amitié, c'est de pratiquer la bonté active — accomplir de bonnes choses sans motifs égoïstes. Paul nous exhorte d'ailleurs comme suit : « Ainsi donc, pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous » (Galates 6.10). En tant que chrétiens, nous devrions être prompts à donner un sourire, à prononcer une parole d'encouragement, à aider les gens par un geste d'amour : tondre la pelouse, pelleter la neige pour un voisin âgé. Offrir le transport à quelqu'un qui ne sait pas conduire, mais a besoin d'aller chez le médecin ou à l'épicerie. Surveillez les occasions qui vous permettront de poser des gestes de bonté envers une mère célibataire.

Les gestes de bonté ouvrent les portes à de nouvelles

amitiés et maintiennent celles que l'on a nouées depuis peu. Ces gestes viennent tout naturellement chez une personne qui est remplie de l'Esprit et ne sont en rien des artifices pour pousser les gens à se convertir à notre foi. Un garçon a appris cette importante leçon de la bouche de son père. Il ne pouvait pas voir à quoi pouvait bien servir le fait de pelleter l'allée du couple âgé qui habitait la maison voisine. Le garçon savait que tous les deux avaient résisté aux efforts répétés de son père pour les amener à Christ. Par conséquent, il n'était pas d'accord avec son père, qui lui a répondu avec sagesse : « Bob, tu ne fais pas ce travail uniquement pour les gagner au Sauveur. Je te demande de le faire simplement parce que c'est la chose chrétienne à faire. »

C'est tout à fait cela ! C'est la « chose chrétienne à faire ». C'est une des façons dont nous vivons la vie de Christ. C'est une activité d'ensemencement. Nous semons de bonnes

actions, et Dieu fait croître la semence et produit la moisson.

*Les actions
parlent plus fort
que les mots.*

CE QUE NOUS DISONS

Notre manière de nous exprimer joue un rôle vital dans l'évangélisation par amitié. Nous risquons d'effaroucher une personne si nous la pressons d'accepter Christ. Nous risquons aussi de lui embrouiller les idées si nous nous lançons trop vite dans de longues explications sur des doctrines bibliques difficiles à comprendre. Nous risquons de la mettre en colère si nous lui parlons sans ménagement des erreurs que véhicule le groupe religieux auquel elle adhère peut-être. Nous devons être comme Paul qui s'est « *[fait]* tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns » (1 Corinthiens 9.22).

L'affirmation de nos valeurs. C'est un bon point de départ. Tout en veillant à ne pas faire des discours moralisateurs, nous pouvons quand même dire des choses qui montrent ce à quoi nous attachons vraiment de la valeur ici-bas. La personne non sauvée ne tardera pas à relever certains points importants dans nos propos : que pour nous le succès ne se mesure pas aux biens matériels, que nous nous soucions davantage d'être honnêtes que riches, que nous nous réjouissons davantage de la bonne conduite de nos enfants que de leurs bonnes notes, que nous accordons plus d'importance à ce qui est éternel qu'à ce qui est temporel.

Le témoignage personnel. Au fur et à mesure que l'amitié se développe et que nous commençons à parler plus ouvertement des sentiments qui nous animent, nous aurons des occasions de raconter quelques-unes de nos expériences avec le Seigneur. Nous pouvons leur dire que

le Seigneur nous a déchargés de notre lourd fardeau de culpabilité, qu'il nous a donné sa paix en temps d'épreuve, qu'il a répondu à nos prières, qu'il a changé notre attitude envers quelqu'un qui nous avait fait du mal.

À ce stade, vos nouveaux amis peuvent chercher à vous éviter. Si l'amitié prend fin, que ce soit leur décision. Souvent, toutefois, nos expériences avec le Seigneur piqueront la curiosité de nos amis et ils seront intéressés à en apprendre davantage.

L'étude biblique. S'ils veulent en savoir davantage, c'est le moment de leur offrir de participer à une étude biblique très simple, pratique et basée sur l'Évangile. Vous pouvez décider d'utiliser une bonne petite brochure ou un bon livre comme guide, mais ne les substituez surtout pas à la Bible.

En dirigeant vos nouveaux amis dans cette étude, soyez honnête. Si vous ne connaissez pas les réponses à une question, admettez-le et promettez-leur d'interroger

quelqu'un qui pourrait être en mesure de répondre. Puis, tenez votre promesse et revenez-leur avec la réponse. Une bonne étude basée sur la Bible est un fondement solide pour mener à une décision à salut.

« Il faut 9 mois pour produire un bébé en bonne santé. Forcer une naissance avant le temps ne fait que produire un enfant mort-né. »

— T.T. Shields

Il est bon de se rappeler que la plupart des gens viennent à Christ par un processus. Ceux qui répondent de façon sincère à une parole prononcée par un étranger sérieux à bord d'un avion ou lors d'une rencontre fortuite y ont habituellement été préparés par des contacts ou des événements antérieurs. T.T. Shields, un pasteur très

connu, avait l'habitude de dire qu'il faut 9 mois pour produire un bébé en bonne santé et que forcer sa naissance avant le temps ne fait que produire un enfant mort-né.

BRISER LE MUR DU SON

Comment briser le mur du silence avec un non-croyant ?

Comment briser le mur du son spirituel ? Eh bien, n'essayez pas d'aller trop vite trop tôt. Dans la plupart des cas, lorsque vous en avez le temps, vous voudrez le passer à parler d'intérêts communs. Nouer des relations. Montrer que vous êtes une vraie personne. Si vous avez l'air trop pieux ou si vous poussez les choses trop vite, vous ne réussirez souvent qu'à lasser la personne qui n'est pas sauvée.

Tôt ou tard, cependant, vous voudrez commencer à poser des questions se rapportant aux sujets dont

vous avez parlé ensemble. Les réponses que vous recueillerez peuvent vous donner l'occasion de partager l'Évangile avec grâce. Voici quelques illustrations :

Les questions morales. Supposons qu'une chose vient d'être dite concernant des questions morales. Une personne a peut-être fait quelque chose de malhonnête. Vous pouvez alors poser une question comme celle-ci : « Pensez-vous que c'est toujours mal d'être malhonnête ? » Peut-être avez-vous remarqué sur la table un magazine à la couverture plutôt suggestive. Vous pouvez la désigner du doigt et demander : « Jusqu'où peuvent aller les magazines sans violer les principes de la décence ? » Si votre interlocuteur vous dit ne voir aucun mal à regarder des images suggestives, demandez-lui alors : « Qu'en est-il de la pornographie violente qui exploite les enfants ? » Il est fort à parier qu'il admettra que c'est mal. Vous aurez alors l'occasion de lui parler de votre foi en Dieu

et des principes moraux qu'il nous a donnés.

Les mauvaises circonstances. Il nous arrive souvent de rencontrer des gens qui sont tristes et inquiets, qu'il s'agisse de jeunes mariés aux prises avec des problèmes d'adaptation, ou d'une mère d'adolescents qui vient d'apprendre qu'elle a le cancer, ou encore d'un cadre qui doit subir un pontage. Sans oublier l'opérateur d'une chaîne de montage qui vient d'apprendre que son usine risque la fermeture. Dans ces genres de situations, nous devons témoigner un intérêt sincère en sachant écouter. Trouvez quelque parole encourageante à dire. Dites-leur, par exemple, que vous prierez pour eux. Ou, si vous vous trouvez dans un endroit privé, offrez-leur de prier sur-le-champ. Peu de gens sont athées au point de vous en vouloir de leur offrir de prier pour eux. Dès que vous montrerez que leur sort vous tient personnellement à cœur, ils seront généralement mieux disposés à vous écouter. Dans

des moments comme ceux-là, votre témoignage sur la façon dont vous êtes venu au Seigneur arrive fort à propos.

Les problèmes de famille. Vous rencontrerez souvent des gens qui sont profondément soucieux en raison de problèmes qu'ils vivent à la maison. Quand cela se produit, sachez écouter. Si vous posez les questions appropriées, vous serez capable de déterminer quelle est leur relation avec Dieu. Lorsque des gens sont inquiets, ils parleront plus volontiers de Dieu s'ils ne se sentent pas menacés. C'est pourquoi il convient de leur parler gentiment, en faisant preuve de discrétion et en n'insistant pas trop.

Peu de gens sont athées au point de vous en vouloir de leur offrir de prier pour eux.

Pour résumer, si vous amenez les gens à les faire parler de leurs problèmes, vous trouverez généralement chez eux une ouverture d'esprit pour leur témoigner de votre foi. Vous pouvez être efficace si l'intérêt que vous manifestez est sincère et si vous évitez tout ce qui pourrait vous faire passer pour quelqu'un de moralisateur ou de supérieur.

CONDUIRE D'AUTRES PERSONNES À CHRIST

J'avais 19 ans quand j'ai commencé à parler devant de petits attroupements au coin des rues, ou devant des gens dans des prisons et dans des maisons de retraite. J'étais quelque peu craintif quand je me trouvais devant un groupe et pétrifié à l'idée de conduire une personne à Christ. Je connaissais bien les vérités bibliques et j'avais l'assurance de mon propre salut, si bien

que je ne peux m'expliquer pourquoi j'avais peur.

Par la suite, j'ai découvert que mes craintes étaient inutiles. La première fois que j'ai aidé quelqu'un à venir à Christ, je n'ai eu aucune difficulté. J'ai commencé tout simplement là où l'homme se trouvait dans ses propres pensées et je l'ai aidé à mettre sa confiance en Jésus-Christ. Dans ce cas précis, je n'ai pas eu à lui montrer qu'il était un pécheur. Il le savait fort bien, et il voulait que Dieu lui pardonne et le transforme. Ce qui m'a franchement facilité la tâche. La vérité, c'est qu'il aurait probablement pu trouver la paix avec Dieu sans mon intervention.

Connaître les éléments essentiels. Si vous voulez avoir la joie de conduire une personne à la foi en Christ, vous devez connaître quelques vérités essentielles — et vous devez les connaître à fond. Ces vérités peuvent s'énoncer de différentes façons, mais elles se ramènent aux quatre points suivants :

1. Tout être humain est par nature un pécheur qui est coupable et passible de jugement devant Dieu.
2. Tout être humain est impuissant pour se sauver lui-même par ses propres efforts.
3. Par amour, Dieu a pourvu au salut des pécheurs par l'intermédiaire de Jésus-Christ, qui est devenu un membre de la famille humaine, a vécu sans commettre de péché et est mort ensuite sur la croix pour payer le prix de nos péchés.
4. Le salut est une affaire personnelle et exige une réponse personnelle de la part de quiconque veut être sauvé. Étant donné que Dieu a accepté le sacrifice de Jésus en le ressuscitant des morts, tous ceux qui reconnaissent leurs péchés et placent leur confiance en Christ, Dieu les adopte comme ses propres enfants. Vous découvrirez que les versets bibliques qui supportent ces points se retrouvent dans les tracts de

témoignage abondamment utilisés, que nous reproduisons aux pages ... et ... de la présente brochure. Avant de vous servir de ces tracts, ou de quelque autre dépliant, assurez-vous de connaître parfaitement les éléments essentiels au point d'être capable de faire preuve de flexibilité lorsque vous aurez affaire à des gens sur un plan individuel.

Soyez flexible dans votre approche. Si la personne que vous essayez d'aider est convaincue qu'elle est une pécheresse, si elle admet ne rien pouvoir faire pour se sauver elle-même, et si elle désire être pardonnée et transformée, vous pouvez omettre ces points.

Vous devriez commencer par lui expliquer ce que Dieu a prévu pour les pécheurs et lui dire qu'il les sauve par grâce, au moyen de la foi seule. D'un autre côté, si la personne rechigne à admettre qu'elle est coupable, condamnée et absolument impuissante, vous ne pouvez pas continuer à lui parler de ce que Dieu a prévu

de lui donner, ou de la gloire du salut par la grâce seule. Si vous rencontrez quelqu'un qui refuse d'accepter l'idée que tous les hommes ont péché et que Jésus est le seul chemin qui conduit à Dieu, vous perdrez votre temps en lui présentant un plan du salut « bien conditionné ».

De toute évidence, vous ne pouvez utiliser la même approche avec tous les gens. Paul n'a pas suivi la même méthode avec le geôlier (Actes 16.27-34) que celle que Philippe a utilisée avec l'eunuque éthiopien (Actes 8.26-39).

En outre, vous devez vous préparer au fait que certaines personnes ne croiront pas en Jésus-Christ quoi que vous disiez. Félix, Drusille, Agrippa, et Festus ont tous entendu Paul prêcher la vérité avec passion, et tous ont refusé de croire (Actes 24 – 26). Lorsque vous vous heurtez à ce genre d'incrédulité bien arrêtée, ne vous emportez pas pour rien. Soyez courtois et priez que Dieu continue son œuvre dans le cœur de ces personnes.

Si des gens insistent pour dire qu'ils veulent se présenter devant Dieu avec leurs propres mérites, dites-leur quelque chose comme : « Tom Paine a dit la même chose. Il a dit qu'il voulait de la justice et non de la miséricorde. » Puis, vous pourriez ajouter : « Mais j'avoue que, pour ma part, la justice ne m'intéresse absolument pas. Je n'ai pas aimé Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma pensée et de toute ma force. Et je n'aime pas toujours mon prochain comme moi-même.

Vous devez vous préparer au fait que certaines personnes ne croiront pas en Jésus-Christ quoi que vous disiez.

Si je devais me tenir devant Dieu dans ma propre justice et passer en jugement, je serais condamné à l'enfer. Je suis

reconnaissant à Dieu pour sa miséricorde en Christ. J'espère que vous aussi vous le serez un jour. »

QUATRE FAÇONS D'EXPLIQUER L'ÉVANGILE

LES NOTIONS ESSENTIELLES DU SALUT

Admettez que vous êtes un pécheur.

« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3.23).

Croyez en Christ.

« Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé... » (Actes 16.31).

Confessez votre foi.

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu croi dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur

qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut » (Romains 10.9,10).

LA VOIE ROMAINE

Romains 3.23

Le besoin de l'homme :

« Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. »

Romains 6.23

La peine infligée pour le péché : « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. »

Romains 5.8

Les dispositions de Dieu :

« Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »

Romains 10.9, 10

La réponse de l'homme :

« Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras

sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut... »

QUATRE CHOSES QUE DIEU VEUT QUE VOUS SACHIEZ

1. Votre besoin .comme Dieu le voit (Ésaïe 64.5 ; Jérémie 17.9 ; Jean 3.3 ; Romains 3.10,11,23).

2. Votre propre .impuissance (Proverbes 14.2 ; Jean 14.6 ; Actes 4.12 ; Galates 2.16 ; Jacques 2.10).

3. Les dispositions de .Dieu pour subvenir à vos besoins (Ésaïe 53.6 ; Jean 3.16 ; 2 Corinthiens 5.21 ; 1 Pierre 3.18).

4. La promesse de .Dieu de subvenir à vos besoins (Jean 10.28 ; Philippiens 1.6 ; Hébreux 7.25 ; Jude 24).

Pour toutes ces raisons, changez d'attitude à l'égard du péché (Actes 3.19). Placez votre confiance en Jésus-Christ (Actes 16.31). Prenez votre décision aujourd'hui (Romains 10.9,10).

LE PONT MENANT À LA VIE ÉTERNELLE

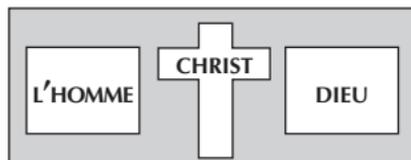
Étant donné que nous avons tous péché (Romains 3.23), nous sommes voués non seulement à mourir physiquement (Romains 6.23), mais nous nous trouvons actuellement dans un état de mort spirituelle ou de séparation d'avec Dieu (Éphésiens 2.1-4).



Quand Jésus est mort sur la croix, il a pris sur lui notre condamnation et a payé le prix pour nos péchés (Romains 4.25 ; 5.8 ; 1 Corinthiens 15.3). En acceptant de souffrir et de mourir à notre place, Jésus :

- 1) a pourvu à une justice

que Dieu peut porter à notre crédit (2 Corinthiens 5.21) et 2) a rendu la réconciliation possible entre des pécheurs et un Dieu saint (1 Jean 2.1,2).



DES QUESTIONS DIFFICILES

Les gens qui n'ont pas Christ sont perdus et en route pour l'enfer. Nous savons que Dieu nous commande de les aimer et de leur parler de Jésus. Mais nous avons tendance à esquiver notre responsabilité. Nous nous engageons plutôt dans des discussions théologiques essayant de savoir pourquoi Dieu n'a pas élu tout le monde pour être sauvé. Et nous débattons de la nécessité morale d'un enfer pour les méchants. Toutefois, la question que chacun de nous devrait se

poser est la suivante :
« Qu'est-ce que je fais
pour toucher les perdus ? »

Un homme et son épouse,
tous les deux dans la bonne
vingtaine, ont décidé de
rester dans leur maison à
Détroit, même si une bande
d'adolescents s'efforçaient de
les en chasser en leur rendant
la vie impossible. Le couple a
invité la bande à une soirée
dans leur maison. Résultat ?
De bonnes relations avec
le voisinage, une étude
biblique hebdomadaire,
et le salut de quelques
membres de la bande.

Beaucoup de chrétiens
découvrent que l'évangélisation
par amitié fonctionne. Ils se
sont liés d'amitié avec des
associés et des voisins non
croyants. Ils dirigent des
études bibliques en petites
cellules. Ils sèment la semence
de l'Évangile en se montrant
accueillants, aimables,
serviables, et vrais au sujet
de leur foi. Certains croyants
distribuent aussi des tracts,
invitent des gens à visiter leur
église ou à y venir assister à
un service.

Posez-vous la question :
« Si tout le monde faisait
autant que je fais pour
toucher les perdus, combien
de personnes en arriveraient
à connaître Christ ? » Une
question difficile, mais chacun
de nous doit évaluer ce qu'il
fait dans le but de toucher
le monde pour Christ. Nous
devons briser le mur du
silence — notre silence
coupable — et proclamer
le message de Christ à un
monde qui court à sa perte.